

# Dialecte

**Giovanni Depau**

DANS **LANGAGE ET SOCIÉTÉ 2021/HS1 Hors série**, PAGES 105 À 110  
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME**

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735128273

DOI 10.3917/lsh.soi.0106

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-105?lang=fr>



**CAIRN · INFO**

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## Dialecte

**Giovanni Depau**

Université Grenoble Alpes  
giovanni.depau@gipsa-lab.fr

Le terme « dialecte » se caractérise dès le début par sa nature très polysémique. Il n’y a pas de véritable consensus autour de ce mot, qui échappe à toute définition générale dans le domaine de la linguistique. Le mot grec διάλεκτος (*dialektos*) « conversation, discussion, langage ; manière particulière de prononcer, de parler », indique notamment les différentes variétés de grec ancien et plus particulièrement ses dialectes littéraires.

En tant qu’objet d’appréhension de la variation dans l’espace (diatopique), le dialecte est l’élément central et commun des recherches en dialectologie et géolinguistique : la variation se manifestant en synchronie dans l’espace est interprétée comme projection du changement linguistique se produisant dans le temps. Depuis la deuxième partie du xxe siècle, la sociolinguistique a prêté une attention croissante à la nature sociale (diastratique et diaphasique) des dialectes, notamment à la suite des études fondatrices de William Labov sur les corrélats sociaux des processus de variation et changement linguistique.

Voici deux acceptions parmi les plus communes de « dialecte » :

– famille de parlers génétiquement apparentés qui partagent, à l’intérieur d’une langue variable dans l’espace, un certain nombre de traits secondaires permettant un certain degré d’intercompréhension ;

– système linguistique principalement oral, utilisé dans une localité déterminée et qui est perçu par les utilisateurs comme un (sous-) système différent de la langue nationale.

Dans ces sens, les critères définitoires de dialecte sont l'espace géographique limité et la subordination fonctionnelle à une variété standard, ainsi que le critère de la proximité généalogique.

Dans certains emplois, répandus surtout chez les non-spécialistes, « dialecte » entre en relation avec d'autres concepts-clés contigus – mais non assimilables à celui-ci – tels que « langue régionale », « patois », « koinè ». Pour pallier les difficultés liées à la tentative de définir scientifiquement cette entité et éviter la charge négative souvent associée à dialecte, le terme plus neutre « variété » est parfois employé comme synonyme (Chambers & Trudgill, 1998).

Dans les différentes propositions de définition synthétisées plus haut, le concept de dialecte prend une valeur fondamentalement relationnelle se manifestant, dans une perspective verticale avec « langue » (entité super-ordonnée) et, en partie, avec « patois » et « parler » (entité subordonnée), mais aussi dans une perspective horizontale, avec différentes variétés dialectales (et à l'échelle plus locale entre parlers au sein de chaque type dialectal).

Cette valeur relationnelle est observable sur le plan linguistique, un élément définitoire étant la concentration de traits à diverses échelles – parler local, dialecte régional, etc. – dans une aire dialectale.

D'autre part, « dialecte » (et *a fortiori* « patois ») entretient avec « langue » une relation de subordination spatiale et fonctionnelle sur le plan sociopolitique. Le dialecte est généralement associé à un espace géographique limité et des contextes et modalités d'emploi réduits ; il se caractérise par une double fonction de convergence et de démarcation liée aux représentations identitaires des locuteurs (Léonard, 2012). Dans cette perspective, « dialecte » est parfois utilisé aussi pour indiquer la variété basse dans des situations de diglossie, y compris en cas de bilinguisme exoglossique (c'est-à-dire, impliquant des langues non apparentées ou fortement différenciées l'une de l'autre).

### Historique de la notion

En linguistique, le terme dialecte est employé initialement dans le cadre de l'approche néogrammairienne au xix<sup>e</sup> siècle (De Vogelaer et Seiler, 2008). Entre la fin du xix<sup>e</sup> et le début du xx<sup>e</sup> siècle, la dialectologie développe, comme discipline autonome, l'étude de la distribution spatiale de phénomènes linguistiques. Sur le plan théorique et

méthodologique, les figures principales de la romanistique de l'époque – Gaston Paris et Gilles Gilliéron, mais aussi l'Abbé Rousselot, Louis Gauchat, Karl Jaberg – remettent en cause le concept de dialecte en tant qu'entité à part entière : l'attention se focalise plutôt sur le principe de continuum, au long duquel il est possible d'identifier des « types dialectaux », caractérisés par la densité de traits communs permettant de délimiter une aire dialectale. Avec le rejet du principe d'unité au sein d'un même parler local, la variation émerge comme le résultat de diversification sociale à l'intérieur d'une même localité (associée davantage avec l'idée de « communauté », dépassant la notion administrative de « commune »), le changement linguistique étant le produit de dynamiques opposées de conservation et d'innovation liées à l'âge, au sexe, à la condition sociale, à la culture et à d'autres caractéristiques des locuteurs (Kristol, 2007). Dans cette optique, si les études menées par Gauchat ont bénéficié d'une certaine visibilité en sociolinguistique grâce surtout à leur prise en compte par Labov, d'autres cadres d'étude illustrent la sensibilité à la dimension sociale de la variation : on peut citer l'école italienne autour des travaux de Benvenuto Terracini, qui aborde le changement linguistique à travers le rôle des forces centrifuges et centripètes agissant dans les rapports intergénérationnels ou l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale* réalisé par Karl Jaberg et Jakob Jud à partir de 1928. Fortement influencé par la naissance de la sociologie wébérienne, et notamment par sa réflexion sur les groupes sociaux et la ville, ce travail dépasse largement les limites de jugements en termes d'archaïcité, de pureté ou de ruralité du dialecte. Des contraintes de nature essentiellement pratique et technique freineront cette ambition d'intégrer la variation sociale (comparaisons homme-femme, adulte-jeune, village-ville) dans l'orientation diatopique de l'atlas linguistique et d'atteindre une perspective multidimensionnelle de la variation et du changement (Swiggers, 2015). En revanche, cette attention devient programmatique à partir des années 1990 dans le contexte (nord-et sud-) américain, où l'étude de la variation spatiale (d'une part de l'anglais, d'autre part de l'espagnol et du portugais, notamment avec l'ouverture pluridimensionnelle, au Brésil, des atlas de Sergipe, du Paraná, du Céara), est croisée avec les principaux paramètres sociaux, dans le cadre rural et/ou urbain, sans négliger le contact endo- et exoglossique entre les variétés locales examinées (Mota, 2015).

### Traditions d'études du dialecte

La question de la polysémie de « dialecte » est liée également aux différentes traditions d'étude qui utilisent ce terme, pouvant faire référence à des réalités aux caractéristiques formelles et relationnelles différentes selon le terrain d'observation.

Le modèle proposé par Eugenio Coseriu (1981) aborde ce concept dans une perspective fonctionnelle où « dialecte » est mis en rapport d'implication avec « langue » mais aussi, à l'intérieur de celle-ci, avec « niveau » et « style ». En particulier, Coseriu opère une distinction (d'application parfois complexe) entre dialectes de type primaire, secondaire et tertiaire, fondée sur la relation de distance diachronique et de disposition diatopique entre variétés apparentées.

Les enjeux descriptifs et théoriques d'une telle classification ne sont pas négligeables dans l'étude de la variation linguistique, car ces variétés en contact peuvent engendrer des processus différents sur le plan des perceptions linguistiques, des pratiques langagières, des changements structurels au sein de ces mêmes variétés du répertoire (Berruto, 2018).

Ce modèle est assez représentatif de la démarche adoptée par la dialectologie de tradition romane (Avanzi & Thibault, 2019). Le *dialetto* du domaine italoroman, par exemple, correspond aux évolutions locales du latin issues de sa diffusion à travers la péninsule italienne (type primaire). Ces variétés à l'histoire linguistique et sociale en bonne partie autonome peuvent se distinguer par une grande distance structurelle vis-à-vis de la langue standard, issue de l'un de ces dialectes, le toscan.

L'histoire linguistique et sociale de l'anglais dans l'espace britannique (et nord-américain), avec ses spécificités par rapport au cadre européen continental, génère une approche de la variation qui met davantage l'accent sur la nature sociale du dialecte. Les dialectes d'origine urbaine, variétés diatopiques de la langue nationale (dialecte secondaire/tertiaire dans la conception coserienne) constituent l'objet empirique privilégié de la dialectologie anglophone moderne. Ceux-ci se distinguent des dialectes dits « traditionnels », typiquement ruraux et éloignés de l'anglais standard (Chambers & Trudgill, 1998).

Dans la notion de dialecte social (ou sociolecte), la dimension diatopique croise davantage les paramètres diastratiques et diaphasiques. Cette approche se situe dans une perspective sociolinguistique variationniste de type labovien, qui s'appuie sur un appareil analytique marqué par les avancées théoriques et techniques provenant des sciences sociales (Britain & Cheshire, 2003). La prise en compte des aspects sociaux de la variation dialectale – désormais usuelle dans les pratiques de recherche

au-delà du domaine anglophone – inclut et problématise les questions de la mobilité géographique et sociale caractérisant les sociétés modernes, ainsi que leurs conséquences en termes de contact, d'identité, de convergence et nivellement dialectal, se manifestant tant sur le plan des perceptions et représentations des variétés linguistiques en jeu que sur celui des usages concrets.

Plusieurs travaux précurseurs menés aux Pays-Bas et au Japon autour des années 1950 portent sur l'expression des représentations, attitudes et croyances des locuteurs au sujet de la variation dialectale. Cet intérêt se développe dans les années 1980 dans le cadre de la dialectologie perceptuelle (Preston, 1999), qui étudie le point de vue du locuteur, sa perception de la variation dans le temps, dans l'espace et dans la société afin d'atteindre une meilleure compréhension du rôle de ces représentations sur les phénomènes de variation et de changement linguistiques.

### Références bibliographiques

- Avanzi M. & Thibaut A. (2019), « Présentation », *Langages* 215, p. 9-14.  
En ligne : <<https://www.cairn.info/revue-langages-2019-3.htm>>.
- Berruto G. (2018), « The languages and dialects of Italy », dans Ayres-Bennett W. & Carruthers J. (dir.), *Manual of Romance Sociolinguistics*, Berlin, De Gruyter, p. 494-525.
- Britain D. & Cheshire J. (dir.) (2004), *Social dialectology*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins.
- Chambers J. & Trudgill P. ([1980] 1998), *Dialectology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Coseriu E. (1981), « Los conceptos de “dialecto”, “nivel” y “estilo de lengua” y el sentido propio de la dialectología », *Lingüística española actual* III, p. 1-31. En ligne : <<http://www.romling.uni-tuebingen.de/coseriu/publi/coseriu185.pdf>>.
- De Vogelaar G. & Seiler G. (dir.) (2008), *The dialect laboratory*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins.
- Kristol A. (2007), « Les apports de la dialectologie à une linguistique de demain : quelques réflexions inspirées par le polymorphisme du francoprovençal valaisan », dans Raimondi G. & Revelli L. (dir.), *La dialectologie aujourd'hui*, Alessandria, Dell'Orso, p. 69-85.

Léonard J.-L. (2012), *Éléments de dialectologie générale*, Paris, Houdiard.

Mota J. (2015), « Les recherches géolinguistiques au Brésil : aperçu historique », *Géolinguistique* 15, p. 7-24. En ligne : <<http://journals.openedition.org/geolinguistique/587>>.

Preston D. (dir.) (1999), *Handbook of perceptual dialectology*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins.

Swiggers P. (2005), « La linguistique de Karl Jaberg : la géographie linguistique nourrie par la sociologie et la psychologie du langage », *Dacoromania* IX-X, p. 29-44. En ligne : <[http://www.dacoromania.inst-puscaru.ro/articole/2004-2005\\_2.pdf](http://www.dacoromania.inst-puscaru.ro/articole/2004-2005_2.pdf)>.

Renvois : Changement linguistique ; Diglossie ; Langues régionales ; Patois ; Plurilinguisme ; Variation ; Variété.